



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 81.1 (1981), p. 91-106

Karol Mysliwiec

La renaissance solaire du mort [avec 4 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710069	<i>Gebel el-Zeit III</i>	Georges Castel
9782724709926	<i>Ouadi el-Jarf I</i>	Pierre Tallet, Grégory Marouard, Damien Laisney
9782724710427	<i>Ermant III</i>	Christophe Thiers
9782724710144	<i>Documentary Papyri from the Fouad Collection at the Institut Français d'Archéologie Orientale (P.Fouad II 90–100)</i>	Mohamed Gaber Elmaghribi
9782724710007	<i>Représentations et symbolique de la guerre et de la paix dans le monde arabe</i>	Sylvie Denoix (éd.), Salam Diab-Duranton (éd.)
9782724710038	<i>Les textes de la pyramide de la reine Ânkhesenpépy II</i>	Bernard Mathieu
9782724709889	<i>Proceedings of the 14th International Conference for Nubian Studies</i>	Marie Millet (éd.), Vincent Rondot (éd.), Frédéric Payraudeau (éd.), Pierre Tallet (éd.)
9782724710182	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 32</i>	Sylvie Marchand (éd.)

LA RENAISSANCE SOLAIRE DU MORT

par Karol MYŚLIWIEC

à la mémoire du Professeur
Kazimierz Michałowski

La série de scènes religieuses réunies par A. Piankoff sous le titre : « *La création du disque solaire* » contient un tableau qui apparaît souvent hors du contexte de ce « livre », en particulier vers la fin de l'Époque Tardive, sur quelques sarcophages de la nécropole mémphite (Fig. 2-6, Pl. XIV-XVII) ⁽¹⁾. Ce tableau était, jusqu'à présent, interprété comme une version de la « naissance du soleil ». Il représente deux grands bras sortant, chacun, d'une tête humaine et soutenant un personnage qui purifie une momie coiffée du disque solaire. Entre les deux bras se trouve une troisième momie qu'accompagnent deux cobras. Au-dessus de la momie centrale est placé un disque solaire envoyant un rayon qui laisse apparaître une étoile sur le disque surmontant la tête de la momie. Cette scène n'ayant jamais encore fait l'objet d'une étude comparative, nous avons rassemblé, dans cet article, ses variantes connues ⁽²⁾ afin d'observer le développement chronologique de ce motif et de proposer une interprétation de son sens.

DOCUMENTS

- I. Naos n° II du tombeau de Toutankhamon, Musée du Caire JE 60666 (Fig. 1);
 - A. Piankoff, *The Shrines of Tut-ankh-amon* (Bollinger series XL, 2), New York, p. 127, fig. 42, pl. 51, exterior right panel (A).
 - PM I, part 2, sec. ed., 1964, p. 571.

- II. Sarcophage de Ramsès IV, dans le tombeau du roi (Fig. 2);
 - M.E. Lefébure, *Tombeau de Ramsès IV* (Annales du Musée Guimet, XVI), *Les hypogées royales de Thèbes*, III, Paris, 1889, pl. XXXI.
 - PM I, part 2 (*op. cit.*), p. 500.

⁽¹⁾ A. Piankoff, *La création du disque solaire*, Le Caire, 1953, p. 20-21, deuxième tableau du 3^e registre, texte XXI, paroi A (pl. A et pl. X).

⁽²⁾ Notre liste omet la version du sarcophage de Ramsès III, Louvre D.1, dont on attend la publication (v. A. Piankoff, *op. cit.*, p. 21, note 1).

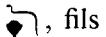
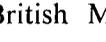
- III. Une paroi du tombeau de Ramsès VI à Thèbes;
 — A. Piankoff, *La création du disque solaire*, Le Caire, 1953, p. 20-21, texte XXI, paroi A (pl. A), 2^e tableau du 3^e registre, pl. X.
 — Id., *The tomb of Ramesses VI (Bollinger series, XL, 1)*, New York, 1954, pl. 112, 113, 115, 117.
 — PM I, part 2 (*op. cit.*), p. 516 (34).
- IV. Tombeau d'Osorkon II à Tanis, caveau de granit, paroi Sud;
 — P. Montet, *Les inscriptions et le tombeau d'Osorkon II à Tanis*, Paris, 1947, fig. 16, p. 57.
- V. Sarcophage de la mère royale , trouvé à Masarah, près de Belqas, province de Gharbieh (Delta), Musée du Caire CG 29317. Probablement de la 26^e dynastie, mais peut être postérieur;
 — G. Maspero, H. Gauthier, *Sarcophages des époques persane et ptolémaïque*, Le Caire, 1939, p. 111-112, pl. XXXIII (2).
 — PM, IV, 1934, p. 45.
- VI. Sarcophage en bois de , trouvé à Saqqara, Musée du Caire, CG 29323, 30^e dynastie / début de l'époque ptolémaïque;
 — Maspero-Gauthier (*op. cit.*), p. 145, pl. XLII, 2.
 — PM, III², *Memphis*, part 2, fasc. 2, 1979, p. 764.
- VII. Sarcophage de , fils de , provenant de Saqqara, Musée du Louvre D 8 (N. 344), Fig. 3, Pl. XIV-XV ⁽¹⁾;
 — PM, III², *Memphis*, part 2, fasc. 2, 1979, p. 765-6.
 — J. Yoyotte dans *RdE*, XV, p. 117-118.
 — E. Thomas dans *JEA*, XLII, p. 73 (Ei) et note 2.
 — V. Schmidt, *Sarkofager, Mumienkister og Mumiehylstre i Det Gamle Aegypten, Typologisk Atlas*, Copenhague, 1919, p. 212, Abb. 1208.

En ce qui concerne la date de ce sarcophage, nous suivons J. Yoyotte (*Les Trésors . . .*, p. 209), contre l'avis des auteurs de la bibliographie PM (*supra*), en l'attribuant à la 30^e dynastie ou au début de l'époque ptolémaïque. Une parenté frappante de style laisse rapprocher ce monument des autres sarcophages — porteurs de la même

⁽¹⁾ Je remercie Mme Ch. Desroches-Noblecourt d'avoir bien voulu m'autoriser à publier les photographies (Pl. XIV-XV) que je dois également à

sa générosité. Puisse ma reconnaissance parvenir à Mlle B. Letellier, auteur du dessin (Fig. 3).

scène, datant de la seconde moitié du IV^e siècle a.J.C. (nos n^{os} VIII-XI). Le titre de « prophète des statues du roi Psammétique » que porte Djéhô, propriétaire du sarcophage, ne contredit pas, mais — au contraire — laisse préférer une date postérieure au règne de ce roi, allant jusqu'au début de l'époque ptolémaïque.

- VIII. Sarcophage de , fils de , provenant de Saqqara, Musée du Caire, CG 29302; 30^e dyn./début de l'époque ptolémaïque, Pl. XVI, A;
 — G. Maspero, *Sarcophages de l'époque ptolémaïque*, I, Le Caire, 1914, p. 78-9, pl. VII, 1.
 — PM, III², *Memphis*, part 2, fasc. 2, 1979, p. 613.
- IX. Sarcophage du nain , fils de , provenant de Saqqara, Musée du Caire, CG 29307; même date que n^o VIII;
 — Maspero-Gauthier (*op. cit.*), p. 9-10, pl. II, 1.
 — PM, III^e, *Memphis*, part 2, Saqqara to Dahshur, fasc. 1, 1978, p. 504-5.
- X. Sarcophage de , fils de , trouvé à Saïs, British Museum 66 et 1387 (en deux fragments dont l'un, Fig. 4, se trouvait jadis à Oxford, Ashmolean Museum), (Fig. 4-5)⁽¹⁾, probablement même date que n^o VIII;
 — PM, IV, 1934, p. 48.
 — R. El-Sayed, *Documents relatifs à Saïs et ses divinités*, (BdE, LXIX), Le Caire, 1975, p. 243-4.
- La graphie fort simplifiée du signe  (voir Fig. 4 et 5) permettrait de le lire aussi bien comme  ou  (voir Ranke, *PN*, I, p. 101 (16) qui interprète ainsi le trait , connu d'un fragment du Caire : *ASAE*, IX, 1910, p. 140), et même comme  (Fig. 5, colonne verticale). Cette dernière graphie justifierait une lecture différente du nom : *P³-ir-n-p³-šr* ou *P³-ir-n-p³-smsw*.
- XI. Sarcophage de , fils de , provenant de Saqqara, Metropolitan Museum of Art, New York, 11.154.1 AB, même date que n^o VIII, Fig. 6-7, Pl. XVI, B et XVII⁽²⁾;
 — PM, III², *Memphis*, part 2, fasc. 1, 1978, p. 504.
 — F. von Kaenel dans *BSFE*, 87-88, 1980, p. 31 ff.

⁽¹⁾ M. T.G.H. James a facilité mon travail au British Museum et a mis à ma disposition des photographies qui étaient indispensables à la rédaction finale de cet article. Qu'il trouve ici l'expression de mes remerciements.

⁽²⁾ Le Dr. Ch. Lilyquist m'a laissé toute liberté

pour publier cette scène. Qu'il me soit permis de lui adresser ma reconnaissance. Je remercie également Mlle A. Russmann du temps précieux qu'elle a consacré à m'aider pendant le travail effectué au Metropolitan Museum.

LA SCÈNE

Le prototype de cette scène est le tableau qui se trouve sur le naos n° II de Toutankhamon (Fig. 1). La version d'origine présente des particularités qu'on ne voit plus dans ses imitations, devenues courantes à partir de l'époque ramesside. La scène est composée comme un dyptique, dont les deux parties parallèles sont jointes l'une à l'autre de façon antithétique. La figure centrale de l'un des deux tableaux est Osiris, alors que la même place de l'autre côté de l'axe est occupée par un « bras de soleil ». Un serpent entoure Osiris, le soleil est accompagné de deux serpents. Tous les autres éléments de chaque tableau sont disposés de façon symétrique des deux côtés du personnage central. On voit tout d'abord deux corps féminins à tête de vache. Entre les cornes de chaque vache se tient une femme debout, adorant une paire de grands bras qui sortent de la terre et soutiennent un disque solaire. A l'intérieur des disques sont représentés les oiseaux *bꜣ* criocéphales. Il s'agit donc du soleil mort ou des « âmes solaires ». Les disques sont reliés à la terre par des bandeaux, et le tout semble imiter l'hémisphère, un cosmos qui renferme toutes les figures. Le tableau entier représente alors les deux mondes, solaire et osirien, que l'homme parcourt durant sa vie terrestre et posthume. Cette scène est visiblement une invention des théologiens thébains de la réaction post-amarnienne, ayant pour tâche de réconcilier les deux dieux ennemis, Rê et Osiris, après une période de domination solaire.

Cette version subit quelques transformations, à l'époque ramesside. Parmi les monuments juxtaposés dans cette étude, c'est le tableau sur le sarcophage de Ramsès IV (Fig. 2) qui présente l'exemple le plus ancien de la nouvelle version. Des deux scènes apposées sur le naos de Toutankhamon il n'en reste qu'une, mais sa figure centrale réunit les attributs qui différencient les deux figures antérieures; elle a, en effet, le corps momiforme d'Osiris qui porte un disque solaire sur la tête. Elle personnifie donc la fusion des aspects solaire et osirien. On peut y voir un essai de ce compromis qui est à l'origine du syncrétisme, de plus en plus accentué dans la religion égyptienne de l'Époque Tardive.

La version ramesside du tableau omet les deux vaches qui supportaient les adoratrices du *bꜣ* solaire, sur le naos de Toutankhamon, mais des personnages de même nature apparaissent dorénavant sur les mains des bras gigantesques et purifient deux autres momies solaires. Le dualisme de ces momies est une réminiscence du tableau double dans sa version d'origine. Ce schéma de scène sera copié sur les murs de quelques tombeaux royaux (n°s III, IV), et sur plusieurs sarcophages postérieurs, jusqu'au début de l'époque ptolémaïque (n°s V-XI). Ne varient que les dimensions et les proportions des figures respectives, ainsi que d'insignifiants détails iconographiques (comp. Fig. 3-5).

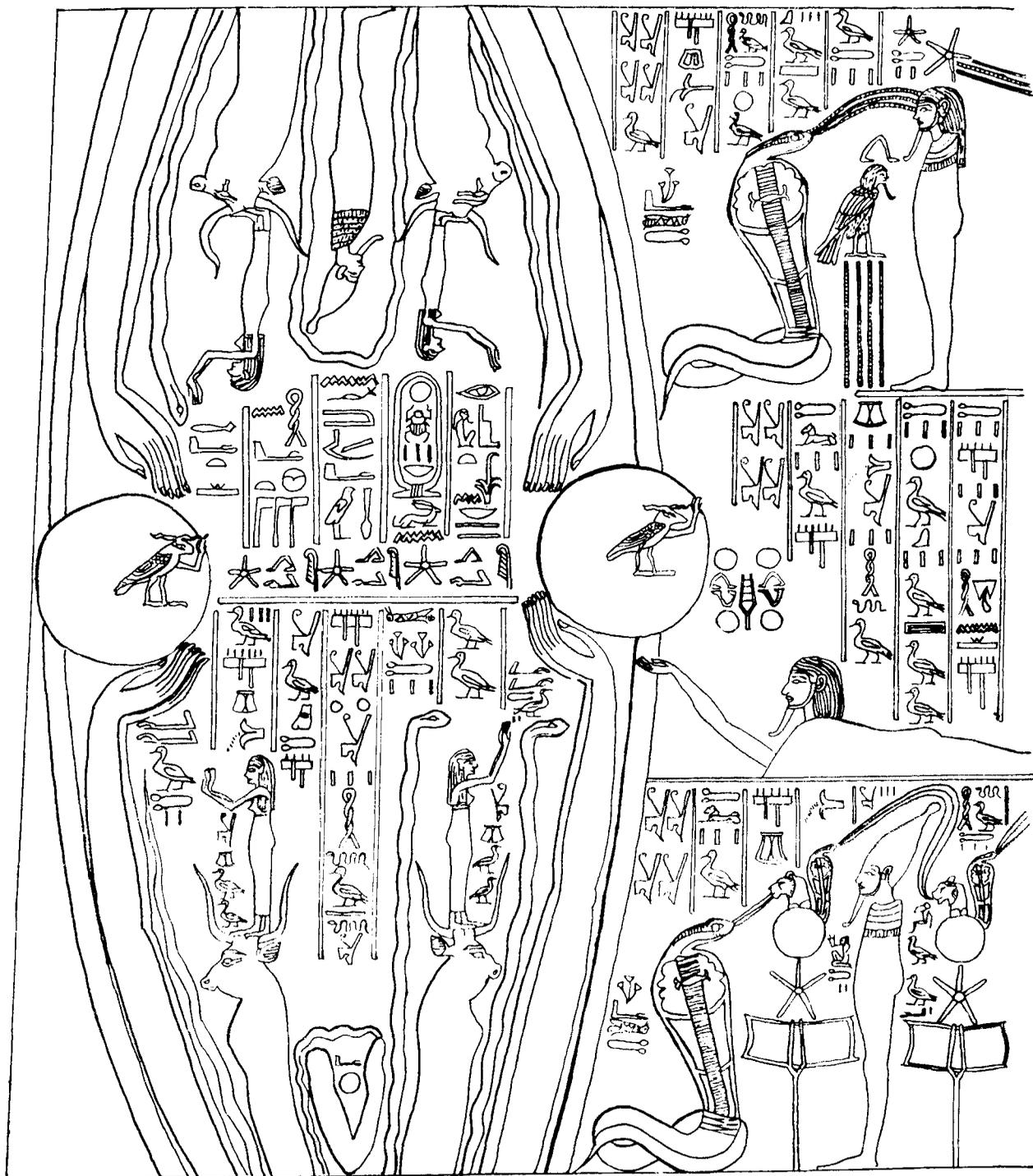


Fig. 1. — Le dyptique sur la naos n° II de Toutankhamon, Musée du Caire, JE 60666
(d'après Piankoff, *Shrines*, fig. 42),

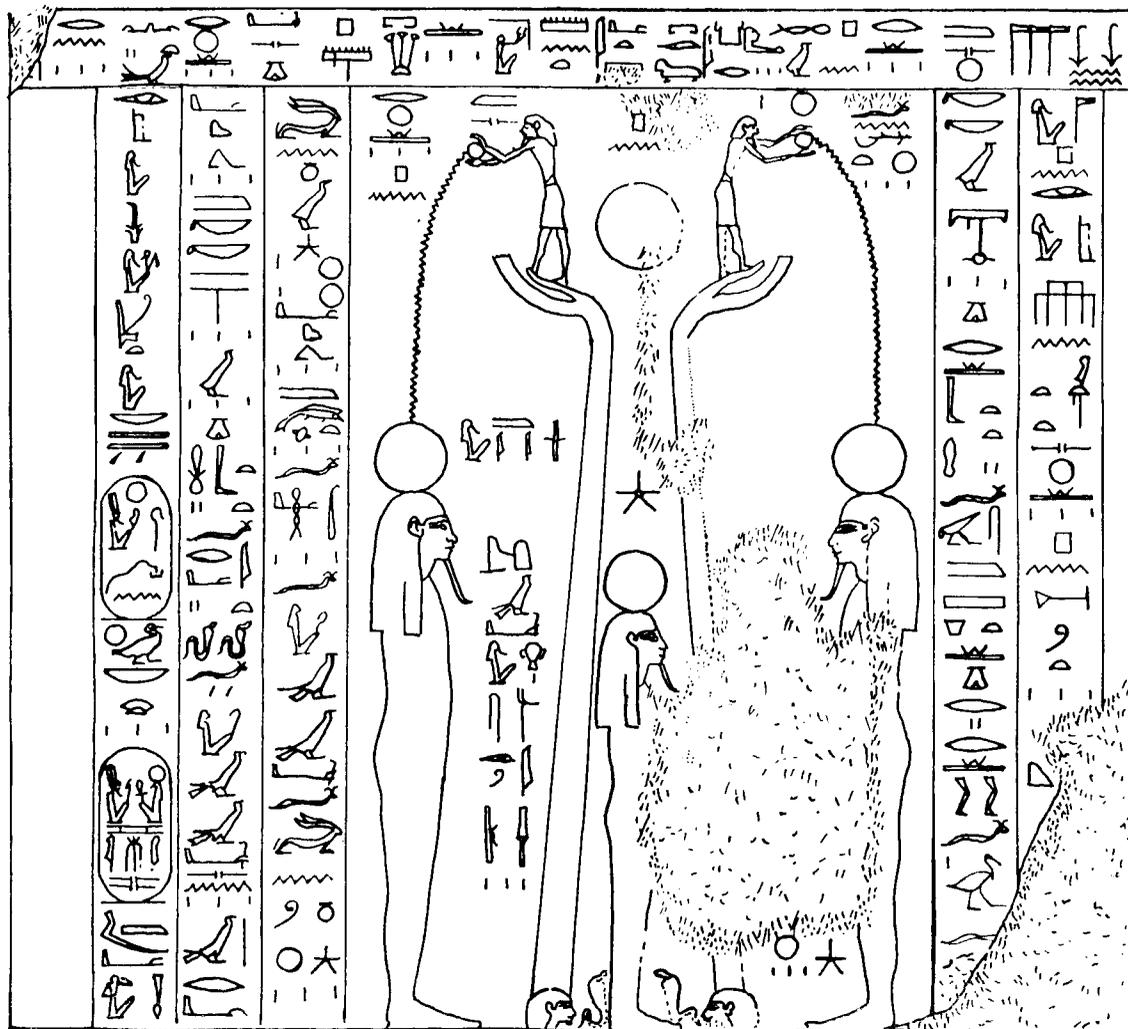


Fig. 2. — Scène sur le sarcophage de Ramsès IV (d'après Lefébure, *Tombeau*, pl. XXXI).

LE TEXTE

Les théologiens thébains du temps de Toutankhamon qui ont créé cette scène devaient avoir intérêt à cacher le sens de leur invention, puisqu'ils se sont servis d'un texte cryptographique particulièrement difficile. Le texte gravé du côté solaire du dyptique n'a pas été traduit jusqu'à présent. Les règles proposées par E. Drioton pour le déchiffrement de la cryptographie religieuse ⁽¹⁾ et privée ⁽²⁾ ne nous mènent pas loin dans la solution du

⁽¹⁾ E. Drioton, « La cryptographie de la chapelle de Toutankhamon », *JEA*, 35, 1949, p. 117-122.

la fin de la XVIII^e dynastie », *RdE*, 1, 1933, p. 1-50.

⁽²⁾ Id., « Essai sur la cryptographie privée de

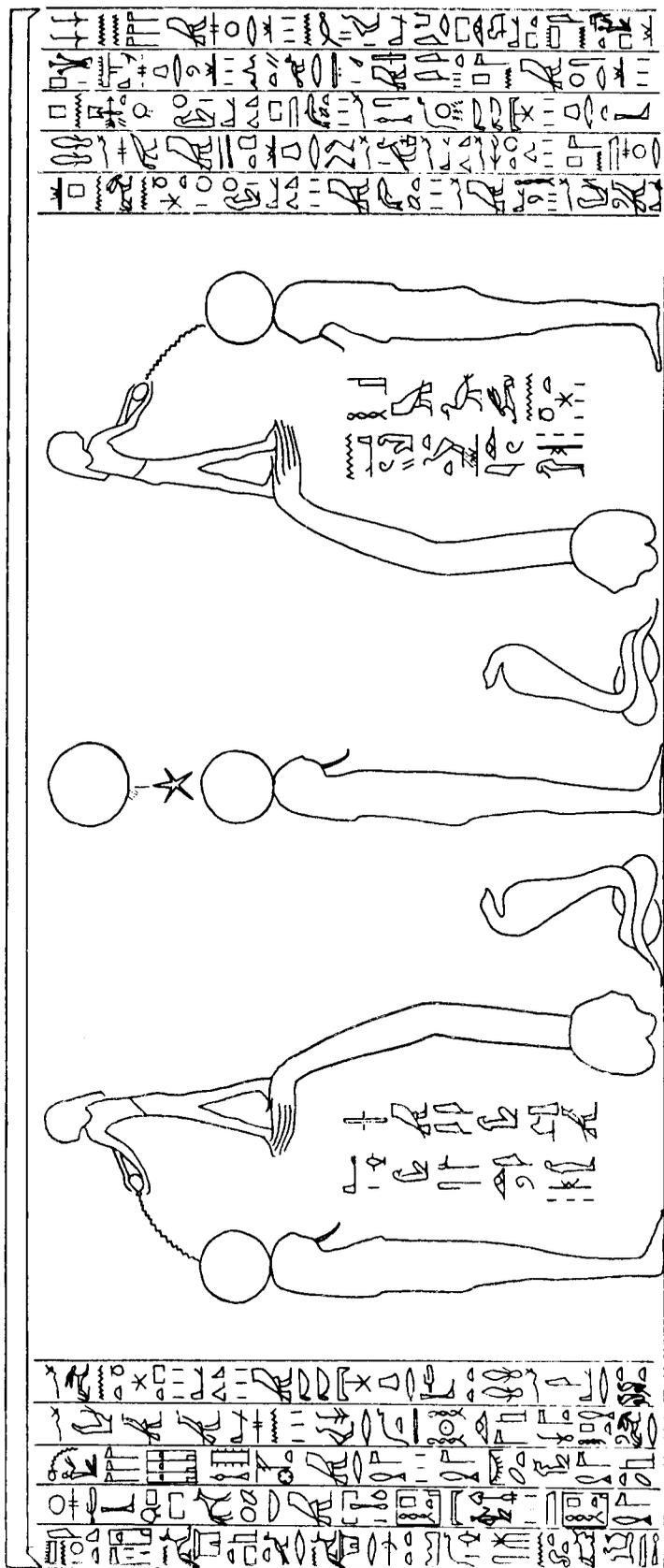


Fig. 3. — Scène sur le sarcophage de *Dd-hr*, Louvre D8 (dessin de B. Letellier).

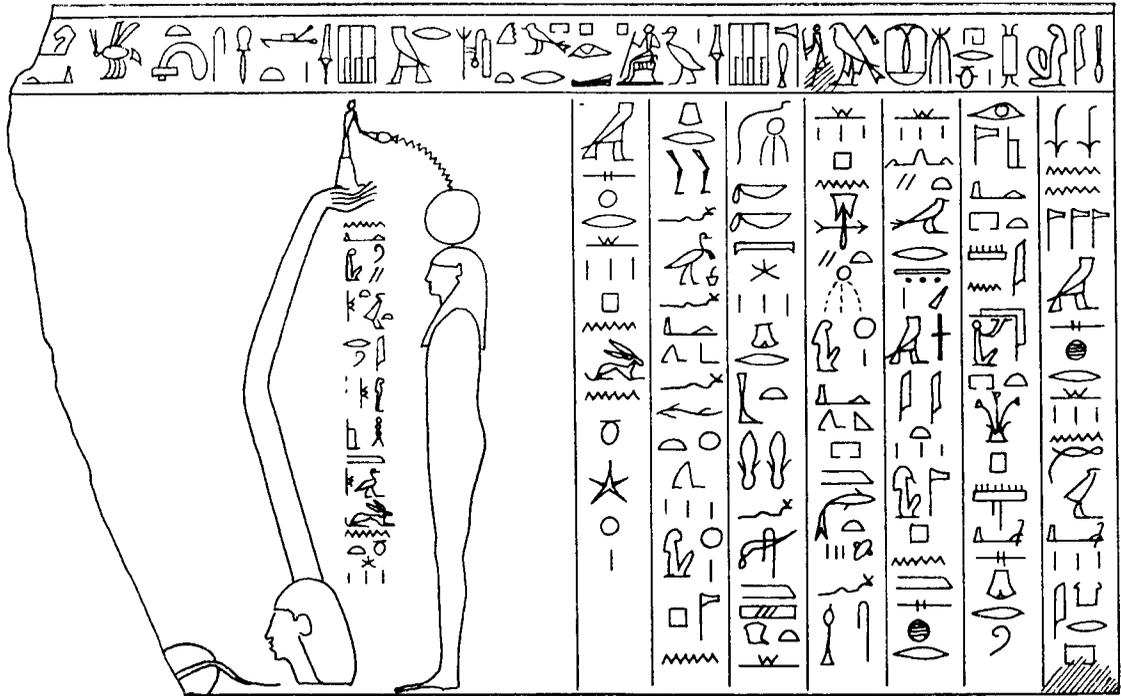


Fig. 4. — Scène sur un fragment du sarcophage de *P3-ir-k3p*, Brit. Museum 1387.

problème. Seul le début du texte nous paraît intelligible. Il s'agit d'une version abrégée de la formule qu'on voit régulièrement à cette place, à partir du temps de Ramsès IV : « [Nn n ntr]w m shr pn. . . » — « [Ces dieu]x sont ainsi. . . ». Le mot « dieux » est marqué seulement par les trois traits du pluriel qui commencent le texte. Il est bien possible que cette inscription ne contienne que quelques signes ou mots d'une composition religieuse plus longue qui ne nous est pas encore connue. Les deux bras gigantesques sont décrits, sur le naos de Toutankhmon, comme « 'w:j w!(s):j » — « les deux bras qui supportent ». Les noms des deux vaches, « Ng3w », apparaissent entre leurs cornes ⁽¹⁾.

C'est le sarcophage de Ramsès IV (Fig. 2) qui présente, dans notre liste de documents, la première version intelligible du texte. Elle a servi de modèle aux copies postérieures. Seul le texte du tombeau de Ramsès VI (n° III de notre liste), publié et traduit par A. Piankoff ⁽²⁾, diffère entièrement de ce schéma. Les versions n°s IV et VI n'ont pas le texte principal la deuxième des deux portant seulement les légendes des bras gigantesques.

Le texte, qui se termine toujours par la titulature du propriétaire du sarcophage, est divisé en deux groupes de colonnes qui bordent la scène. Le nombre de colonnes est le

⁽¹⁾ Cf. *Wb.* II, 349. — ⁽²⁾ A. Piankoff, *The tomb of Ramesses VI*, vol. I, p. 342.

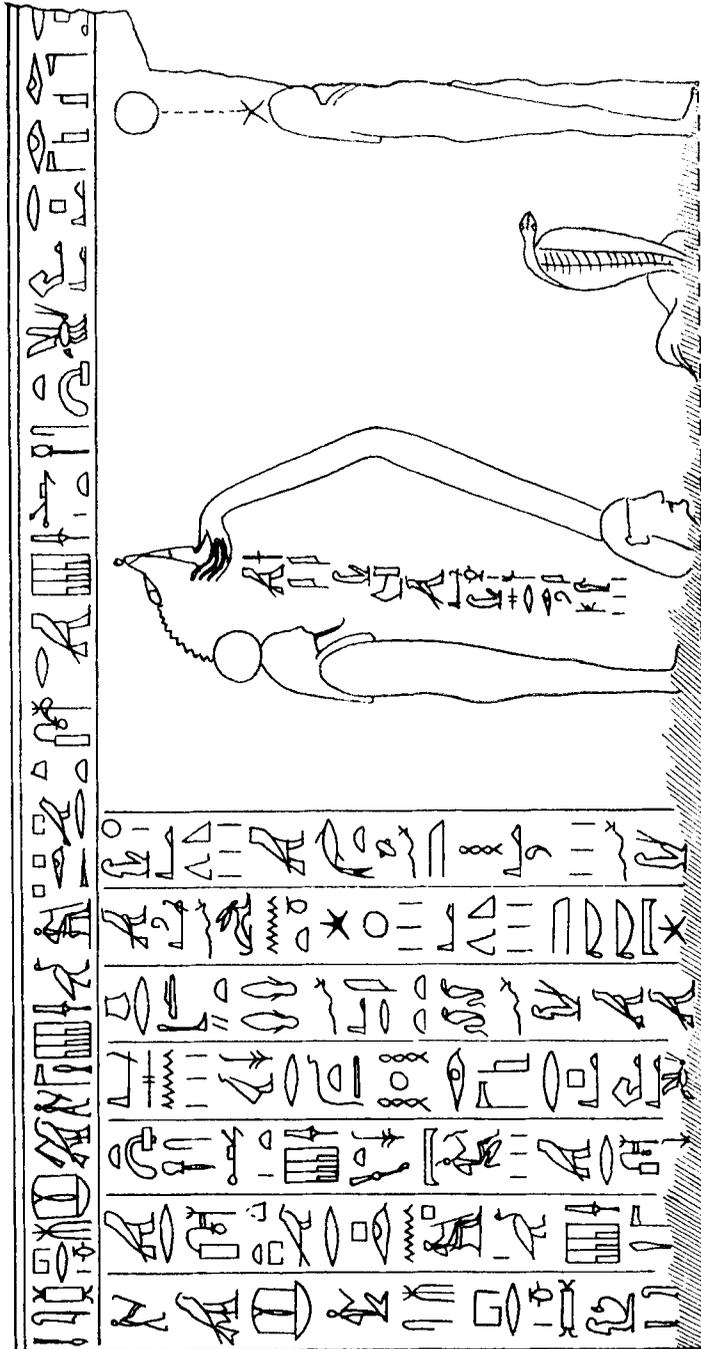


Fig. 5. — Suite de la scène du sarcophage de *P3-ir-k3p*, sur le bloc Brit. Museum 66.

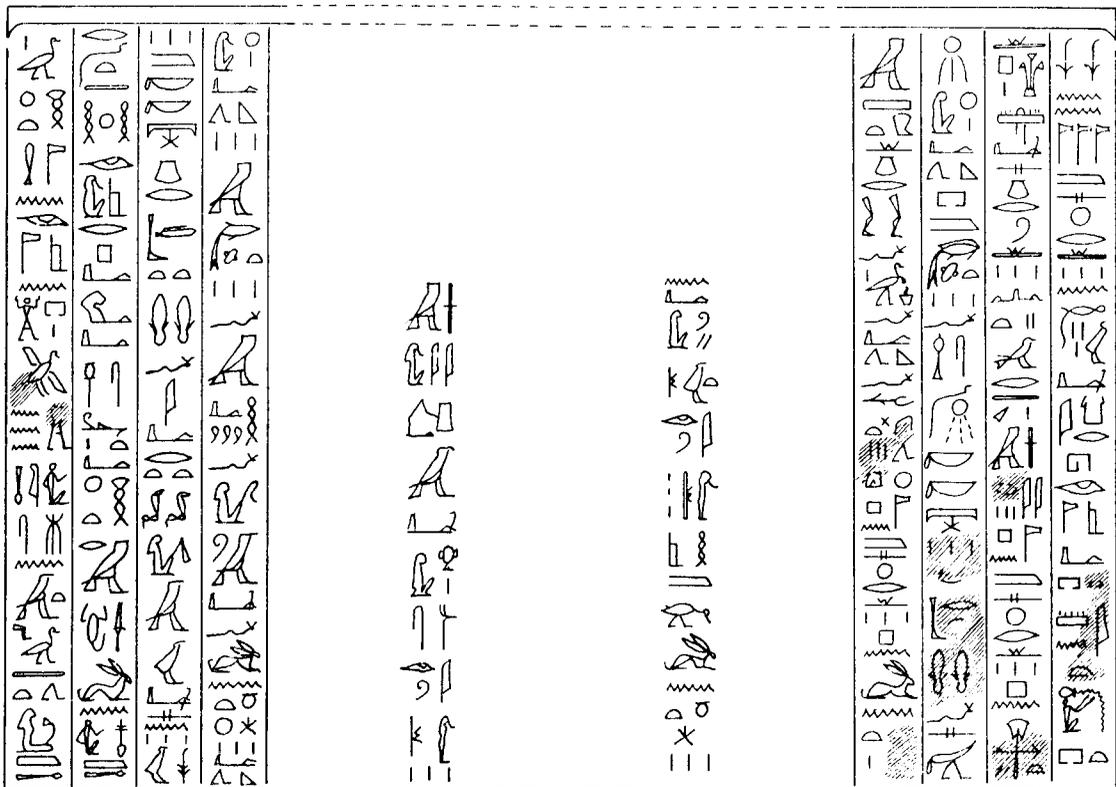


Fig. 6. — Disposition des textes dans la scène du sarcophage d'*Wn-nfr*, Metropolitan Museum of Art, New York, 11.154.1 A.

même de chaque côté du tableau. Seules les deux versions ramessides (n^{os} II et III) n'observent pas cette règle. Chez Ramsès IV, la première ligne du texte surmonte horizontalement le tableau, et le nombre de colonnes continuant ce texte est différent de chaque côté de la scène. Dans le tombeau de Ramsès VI, le texte forme un seul groupe de colonnes à la suite de la scène. Nous allons approcher ce texte en nous fondant sur ses trois versions les moins connues (n^{os} VII, X, XI — Fig. 3-6). Les variantes orthographiques et les fautes d'écriture, fournies par d'autres versions, sont juxtaposées dans les remarques qui suivent la traduction.

Voici le texte même :

« Ces dieux sont ainsi des gardiens^a de la chapelle^b d'Osiris^c, demeure secrète^d de ceux que cache^e le silence^f et qui ne sont^g (plus) de la terre. Ce dieu est ainsi, quand Rê trans-

perce^h celui qui entre et sort de sa dépouille et quand (Rê) dissipeⁱ les ténèbres sous ses pas, en conduisant j son âme secrètement^k sous ses pieds^l, (pour qu')il entre à travers^m le soleilⁿ. Ce dieu est ainsi un instant de Rê rentrant^o, lui-même^p, dans sa dépouille. Le gardien^q qui allonge les heures^r posthumes^s de ceux qui entrent^t dans les ténèbres sous ses pieds^u. Ses^v deux serpents^v qui le gardent^w, à tout jamais, Osiris X».

Les légendes des groupes latéraux des figures :

- à gauche : « Celui qui est là, le visage combattif, riche en formes »
- à droite : « Deux serpents de même forme qui effacent les heures ».

a) II : VII : VIII : IX : X : XI :

b) II : VII, IX, X : VIII : XI : (sic)

c) II, VII : VIII, IX : X, XI :

d) II : VII : VIII, XI : IX : X :

e) II : VII, VIII, XI : IX : X :

f) II : VII, VIII, X, XI : IX :

g) II : VII : (sic) VIII : IX : X : XI : (sic)

h) II : sur le sarcophage de Ramsès IV, cette phrase est remplacée par l'épithète d'Osiris :
« *Wsir hntj 'Imntjw...* »

VII, IX, X, XI : VIII :

i) VII, VIII, X, XI :  IX : 

Suit le mot  qui s'écrit autrement sur le sarcophage de Ramsès IV (n° II) :



j) II, IX :  VII, VIII, XI :  X : 

k) II :  VII :  ^(sic) VIII, XI :  IX, X : 

l) II, VII, VIII, X, XI :  IX : 

m) II :  VII, VIII, X :  IX :  XI : 

n) II :  VII : omet ce mot ; VIII, IX :  X :  XI : 

o) II :  V : . C'est à partir de cette phrase que le texte n° V est connu.

VII, VIII, X, XI : . Le mot manque dans la version n° IX.

p) II :  V :  VII :  VIII, XI :  IX :  X : 

q) II :  V, VIII :  VII :  IX, X :  XI : 

r) II :  V, X :  VII :  VIII, IX, XI : 

s) Seul le texte n° VII laisse deviner ce mot dans le groupe de signes , le signe * étant en même temps le déterminatif des « heures » et l'initiale phonétique du mot suivant (*dw³t*). Puisque les autres versions omettent le signe , il est également possible qu'il s'agisse, dans ce cas, d'une erreur du copiste.

t) Dans le texte n° V, au lieu de  habituel on lit, à cette place : 

u) II : V : VII, VIII, IX, XI : X :

Cette partie du texte est déplacée par le copiste sur un sarcophage (n° IX), cf. Maspero-Gauthier, *Sarcophages*, p. 9.

- y) *ir-tj-f* avec le suffixe du singulier apparaît dans les documents n°s V, VII, X, XI. Les autres versions possèdent le suffixe « *ff* » alors que le texte XI n'a pas de suffixe, à cet endroit.
- v) Le déterminatif du nom des deux uraci étant, d'habitude, , il prend la forme de sur trois sarcophages (n°s V, IX, XI).
- w) La graphie habituelle, à cette place, , est remplacée par , dans la version n° XI. Le déterminatif simplifié prend la place de sur un sarcophage (n° V). Chez Ramsès IV (n° II) *irj* s'écrit .

L'INTERPRÉTATION

Le contenu de ce texte est solaire par excellence. C'est au soleil que le mort, Osiris X, doit ses longues heures dans l'au-delà, c'est à travers le soleil et sous sa protection qu'il peut quitter et regagner sa forme posthume. Cette sorte d'hommage rendu à Rê, particulièrement à Thèbes au temps de Toutankhamon, devait être sentie comme une réminiscence de la religion amarnienne. Rappelons que les théologiens locaux cherchaient à « revaloriser » les aspects osiriens de leur système. C'est, peut-être, pour cela que le texte cryptographique accompagne la partie « solaire » du tableau double sur le naos de Toutankhamon (Fig. 1), alors que la légende de l'autre partie, osirienne, est tout à fait « normale ». On prend au sérieux et on met en relief ce qui concerne Osiris, tout en traitant à la manière d'un jeu ce qui rappelle le soleil ou, tout simplement, en le cachant. Il est bien possible que c'est particulièrement la recherche d'un compromis entre les deux dieux ennemis qui fut à l'origine de cet esprit créatif auquel on doit tant d'inventions textuelles et iconographiques, après l'époque amarnienne.

À l'époque ramesside, les artistes thébains ont transposé le dyptique de Toutankhamon en une seule scène, faisant la synthèse des deux parties de l'archétype. Ils ont aussi explicitement décrit ce que leurs prédécesseurs voulaient cacher. Peut-être ont-ils simplement copié un texte existant depuis longtemps, mais qu'on n'osait pas exposer plus tôt.

La scène illustre le texte d'une façon allégorique et réaliste en même temps. Comme elle décore les tombeaux et les sarcophages, les trois momies qu'elle représente peuvent

être identifiées avec le défunt, devenu Osiris par le fait de sa mort. Le disque solaire au-dessus de la momie centrale envoie un rayon qui rapproche une étoile de la tête de cet Osiris. Etant donné que l'étoile n'est, dans le texte à côté, qu'un déterminatif du mot « instant », « heure », il faut interpréter ce motif comme « un instant de Rê », notamment celui auquel Osiris, lui-même, devient soleil. Le disque solaire sur la tête de la momie apparaît comme un signe visible de cette transformation. Ne faut-il pas y voir une influence de l'iconographie amarnienne où le bras du soleil rapprochait le signe *nh* du roi vivant ? Le rayon remplaçant le bras, et « l'heure » prenant place de « la vie » — voici le symbolisme solaire de type amarnien, réemployé dans un contexte osirien.

C'est à travers le soleil et protégé par Rê que le mort entre dans la « Douat ». Les deux momies latérales sont en train d'être purifiées, elles symbolisent alors un moment de renaissance. En se référant au texte gravé à côté de la scène, on peut suggérer qu'il s'agit du moment de la sortie de l'au-delà, autrement dit : du passage de l'état osirien à l'état solaire. Cette retransformation est facilitée par deux grands bras qui portent des personnages purificateurs. Voici une fois de plus, le motif du bras solaire, emprunté à l'iconographie amarnienne. Seul le signe *nh*, porté jadis par le bras, se voit remplacé par un autre élément.

La moins claire des significations est celle des deux têtes humaines d'où ressortent les bras gigantesques. Il faut remarquer qu'elles sont toujours imberbes, toujours porteurs de la même coiffure courte, et qu'elles accusent, parfois, le caractère de véritables portraits, ressemblant aux visages des rois contemporains ⁽¹⁾. Il s'agit probablement d'une personification des forces mystérieuses dont s'empare le personnage mort lorsqu'il s'associe au soleil et à Osiris en même temps. Tout cela se passe en présence des deux serpents qui jouent le rôle de gardiens.

La signification de cette scène se laisse résumer comme une version post-amarnienne du « *perpetuum mobile* » solaire, appliqué au cycle osirien de la mort et de la renaissance. Cette parenté de fonction créa une prémisse à la réconciliation des deux dieux dont l'animosité avait battu son plein au temps d'Akhenaton. En mourant, l'homme devient Osiris, mais c'est à travers Rê qu'il gagne les ténèbres où il séjourne en gardant une nature double, afin de renaître en tant que soleil. On a tout le droit de penser que le dualisme des momies latérales, dans le tableau en question, n'est pas un élément purement décoratif, mais qu'il relève de la nature double du mort.

⁽¹⁾ Cf. K. Myśliwiec, « Studien zum Gott *HĀB*, VIII, Hildesheim, 1979, taf. XV-XVI, Atum, Band II, Name-Epitheta-Ikonographie », p. 270.

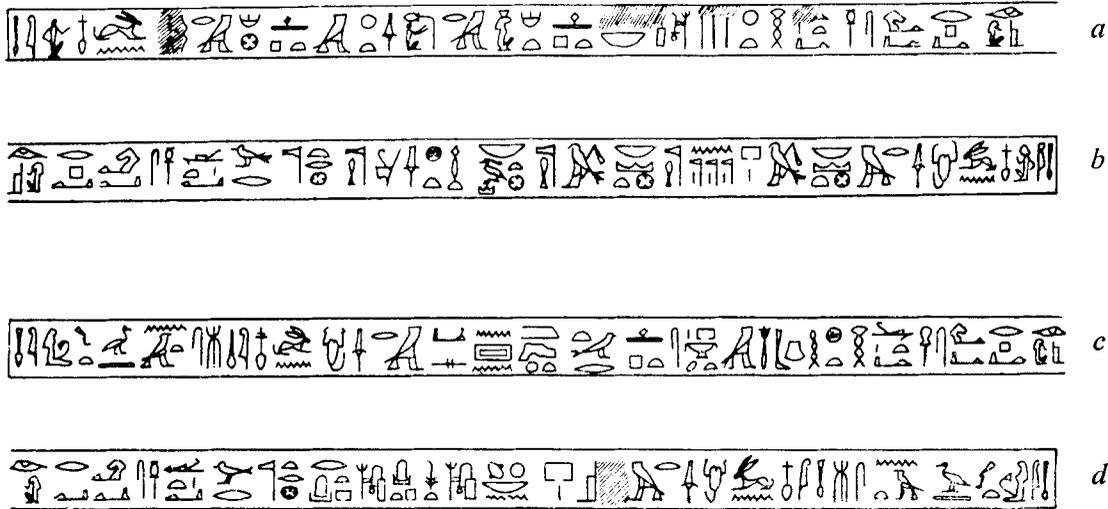


Fig. 7. — Les titres d'*Wn-nfr* dans les bandeaux horizontaux bordant la scène du sarcophage MMA 11.154.1 A. :

ligne a) bandeau supérieur, côté gauche
ligne c) bandeau inférieur, côté gauche

ligne b) bandeau supérieur, côté droit
ligne d) bandeau inférieur, côté droit

En examinant la position sociale des personnages dont les monuments funéraires portent cette scène, on constate qu'ils appartiennent presque tous au milieu de la famille royale : quatre rois (n^{os} I-IV), une « mère royale » (n^o V) ⁽¹⁾, un nain (n^o IX), trois dignitaires dont la titulature commence par « le noble et prince » (n^{os} VIII, X, XI — sans parler de leurs nombreux titres sacerdotaux qui les rattachent aux différents centres religieux de Basse-Egypte, vers la fin du IV^e siècle av. J.C.) ⁽²⁾ — et un prêtre qui détenait le titre de « père

⁽¹⁾ Sur une signification possible de ce titre, dans le cas particulier de cette personne, voir G. Daressy dans *ASAE*, VIII, 1907, p. 281.

⁽²⁾ La plus développée de ces titulatures, celle de *Wn-nfr* (Fig. 7) présente quelques difficultés et laisse des points de suspension :

ligne a) — il est difficile d'identifier le groupe de signes qui suivent le titre *wšhj ih.t*, et dont on voit seulement la partie inférieure en forme de trois tiges : $\begin{array}{|c|} \hline \square \\ \hline \end{array}$ ou $\begin{array}{|c|} \hline \square \\ \hline \end{array}$? — « prêtre d'offrandes des dieux » ou celui « — du temple »?

— la graphie du titre *mr mš'* n'est pas certaine : $\begin{array}{|c|} \hline \square \\ \hline \end{array}$ ou $\begin{array}{|c|} \hline \square \\ \hline \end{array}$?

ligne b) — à propos du titre *hm nfr n Shmt ʿ3:t nb-t B'h* — « le prêtre de Sekhmet, la grande, dame d'Hermopolis », voir A.P. Zivie, *Hermopolis et le nome de l'ibis* (*BdE*, LXVI, 1), Le Caire, 1975, p. 85.

ligne c) — le signe $\begin{array}{|c|} \hline \square \\ \hline \end{array}$, suivant le mot *hb* — « lecteur », est sans doute à lire *tpj* ou *wr*, comp. $\begin{array}{|c|} \hline \square \\ \hline \end{array}$ $\begin{array}{|c|} \hline \square \\ \hline \end{array}$, « *hb hrj-tp* » — « le lecteur en chef » : R. El-Sayed, *Documents relatifs à Sais et ses divinités* (*BdE*, LXIX), Le Caire, 1975, p. 132.

— la forme du signe $\begin{array}{|c|} \hline \square \\ \hline \end{array}$ n'est pas intelligible. C'est peut-être une graphie fautive du mot $\begin{array}{|c|} \hline \square \\ \hline \end{array}$ *wnw.t* — « l'heure », « l'instant », due

divin » et « prêtre sem », autrement dit un « alter ego » du roi même (n° VII)⁽¹⁾. Les titres du seul personnage qui se trouve dans cette liste à avoir un sarcophage en bois (n° VI) et non pas en pierre, ne sont pas gravés sur sa demeure posthume.

On peut donc conclure que la scène montrant d'une façon explicite la filiation d'Osiris avec Rê et les associant tous deux au défunt fut réservée aux personnages apparentés au roi ou à ses plus proches amis. « La sortie de son corps » qu'on accordait à ces privilégiés s'exprimait non seulement par la résurrection d'Osiris, mais avant tout par la renaissance du soleil.

CORRIGENDUM :

p. 93, n° IX, lire :  au lieu de : .

p. 93, n° X, lire :  au lieu de : , et dans le même n°, dernière ligne, lire : *-šr* au lieu de : *-šr*.

p. 101, a) IX, lire :  au lieu de : .

à la dureté de la pierre. Le titre dont ce signe fait partie se traduirait alors par « celui qui apaise la grande-au-moment-de-sa-fureur » (*šhtp(j) wr·t m [wnw]·t nšnj·s*). Il s'agit sans doute de la déesse Sekhmet dont *Wn-nfr* était prêtre, cf. ligne b, titre mentionné plus haut. Voir le titre memphite de « celui qui apaise celui qui a séparé le ciel de la terre » (Ch. M. Zivie, *Giza au deuxième millénaire* (BdE, LXX), Le Caire, 1977, p. 99-100) et « celui qui apaise Ptah » (Id., *Ib.*, p. 191-2).

ligne d) — la graphie du nom de la mère d'*Wn-nfr*,

, incite à une lecture quasi-cryptographique du nom *T³-(n·t)-gbtjw* — « celle de Coptos », où : — = « t » par acrophonie, et { } remplacerait  = « iw », comp. *PN* I, p. 363, n° 8 et 9.

Dans la titulature de *P³-ir-k³p* (Fig. 4-5), l'unique

problème de nature épigraphique se trouve dans la graphie maladroite du signe , faisant partie du titre « le chef des grands scribes de prison » (R. El-Sayed, *Documents relatifs à Saïs ...*, p. 244), qui précède le nom du propriétaire. Sur la signification du titre , « directeur des châteaux (de Neith) », on consultera Id. *Ib.*, p. 111-2 (f). Ce titre est porté tantôt par *P³-ir-k³p*, tantôt par son père *Nht-ḥr-m-ḥb*. Pour le nom de sa mère (*Hr-ib-nt* — « Neith est contente »), voir *PN*, I, p. 230, n° 14.

⁽¹⁾ Sur les titres de Djéhô, fils de Pétéhiké, voir J. Yoyotte dans *RdE*, 15, 1963, p. 117-8. Parmi les graphies fournies par cette titulature, il faut surtout remarquer le déterminatif hathorien  du mot  dans le titre « prophète de celle-d'or ». Sur les graphies diverses du nom *T³-šrf·t-(n·t)-t³-ih·t* (mère de Dhéjô), on consultera *PN*, I, 370, 3 et *PN*, II, 327, 18.



Scène sur le sarcophage de *Dd-hr*, Musée du Louvre, D8 (Phot. courtoisie du Musée du Louvre).

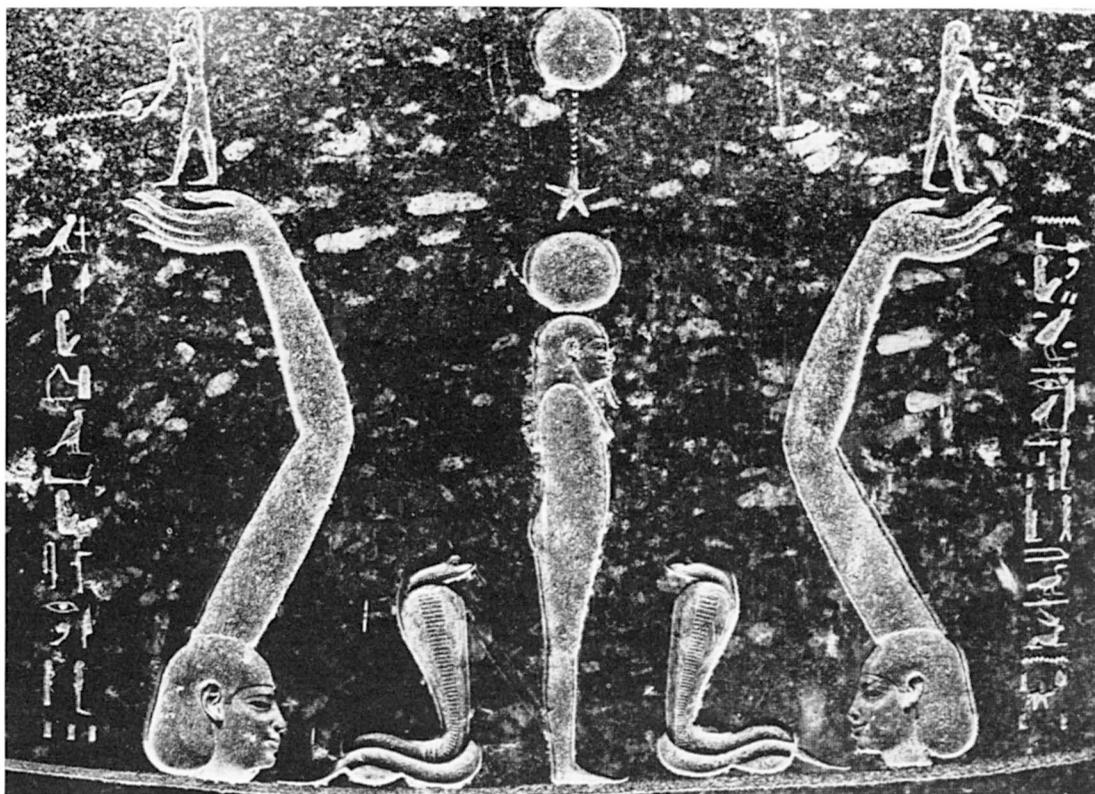


B. — Côté droit.



A. — Côté gauche.

Scène sur le sarcophage de *Dd-ht*, Musée du Louvre, D8 (Phot. courtoisie du Musée du Louvre).



A. — Détail de la scène sur le sarcophage de *Dd-hr*, Musée du Caire, CG 29302 (Phot. A. Bodytko).



B. — Scène sur le sarcophage d'*Wn-nfr*, Metropolitan Museum of Art, New York, 11.154.1 A (Phot. K. Myśliwiec).



A. — Côté gauche.



B. — Côté droit.

Scène du sarcophage MMA 11.154.1 A (Phot. K. Myśliwiec).